

Protestant), being opposed to the influence of French libertinism among Mr B. and his peers. The final part of the study, 'Pamela en France', aims to establish the full extent of *Pamela's* influence on authors writing in French up to the Revolution. Except when explicit adaptations and *ré-écritures* are being discussed, detailed intertextual comparison is, as before, the author's main source of evidence (especially in the cases of Diderot and Rousseau). Overall, Charles's study, which is broadly comparative and intentionalist in approach, is meticulously researched, extremely well written, and largely persuasive. Whether read alone or together with its companion volume, it forms a valuable addition to Richardson studies.

doi:10.1093/fs/knaa035

JAMES FOWLER   
KING'S COLLEGE LONDON

*L'Adresse à l'Assemblée nationale' (31 mai 1791) de Guillaume-Thomas Raynal: positions, polémiques, répercussions.* Textes présentés et annotés par HANS-JÜRGEN LÜSEBRINK. Paris: Société française d'étude du dix-huitième siècle, 2018. 332 pp.

Appartenant à la génération de Rousseau et de Diderot, Guillaume-Thomas Raynal (1713–96) fut l'un des rares 'grands' représentants des Lumières à avoir vécu et commenté la Révolution française. Qualifié, pour son *Histoire des deux Indes* (1770/80), d'apôtre' et de 'martyr' de la philosophie, il fut aussi le défenseur d'une pensée controversée, et d'une vision politique que son époque ne sut pas toujours comprendre. Il suffit, pour s'en convaincre, de feuilleter son *Adresse à l'Assemblée nationale* (1791) et d'appréhender les idées présentées dans cet écrit à travers les réactions qu'elles suscitèrent auprès des contemporains. Se situant en contradiction flagrante avec l'image de l'"historien-philosophe" forgée par l'écrivain, ces pages se présentaient en effet comme une sorte de correctif, un pamphlet conçu pour rectifier les principes de liberté et de progrès défendus dans l'*Histoire*. *L'Adresse*, en outre, posait ouvertement le problème des relations entre philosophie et pratique politique, en amenant ses lecteurs à repenser le lien entre 'Lumières' et 'Révolution'. Parmi les points proposés par l'auteur: le renforcement des pouvoirs monarchiques, l'abolition ou la restriction du rôle des clubs politiques et la lutte contre la légitimation de la violence populaire. L'intensité des débats et la véhémence des réactions déclenchées par ce texte (*L'Adresse* fut prononcée à l'Assemblée nationale le 31 mai 1791, à savoir à peine trois semaines avant la tentative de fuite de Louis XVI) sont une preuve évidente de son importance au sein de la tourmente révolutionnaire. Retraçant l'essentiel de cette querelle, le volume publié par Hans-Jürgen Lüsebrink permet non seulement de lire le document de Raynal dans une édition critique, mais aussi de mesurer, à travers une série d'écrits (lettres, pamphlets, articles de presse), l'impact qu'il exerça sur l'Assemblée nationale et sur l'opinion publique. Aux témoignages d'hommes politiques et d'écrivains de premier rang (Maximilien Robespierre, Jacques-Pierre Brissot de Warville, Jean-Baptiste Louvet, André Chénier), Lüsebrink ajoute les textes de pamphlélistes moins connus: cette vue d'ensemble a le mérite d'éclairer 'les contradictions entre l'horizon d'attente du public et le contenu politique de *L'Adresse*', tout en signalant 'le décalage entre le rôle incarné par son auteur et les positions [...] défendues en 1791' (p. 25). Une riche Introduction et une 'Bibliographie des sources imprimées contemporaines' encadrent ce recueil qui se distingue par la finesse de ses analyses et le sérieux de ses appareils. Les trois parties qui structurent le volume ('*L'Adresse à l'Assemblée nationale* de G.-T. Raynal: texte, interventions et réactions des députés'; 'L'Écho dans la presse contemporaine: traces médiatiques d'un scandale politique'; 'La Littérature pamphlétaire: positionnements et modèles

d'explication d'une énigme philosophique et politique') fournissent enfin des pistes d'interprétation qui sont autant de portes d'entrée dans les textes réunis par l'éditeur. On déduit sans peine, à la lumière de ces constats, qu'il s'agit d'un travail scientifique tout à fait considérable, susceptible d'apporter à la connaissance du dix-huitième siècle politique et philosophique une notable contribution.

doi:10.1093/fs/knaa028

PIERINO GALLO  
IHRIM UMR 5317, SAINT-ÉTIENNE

*Dramatic Justice: Trial by Theater in the Age of the French Revolution.* By YANN ROBERT. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2019. viii + 331 pp., ill.

This book constitutes a bold and detailed look at the relationship between theatre and justice in 'the Age of the French Revolution' (the second half of the eighteenth century; the French Revolution appears in the third part of the book only). In a quite familiar critical move, the first two parts trace convergent evolutions in the respective fields: just as 'eighteenth-century Frenchmen were drawn to a vision of the theater as a site of justice', 'turning trials into dramatic spectacle [...] tugged at them with an even more forceful pull' (p. 89). Beginning with reforms by Diderot in *Le Fils naturel*, Yann Robert argues that re-enactment in Diderot's intriguing *drame* bestows authority on paterfamilias, Lysimond, and resurrects the past in the present of performance. This, he claims, establishes the framework for 'judicial theater' for 'the rest of the century' (p. 48): his first example, *Les Philosophes*, Palissot's comedy of 1760 satirizing major figures of the French Enlightenment, is inspired by Aristophanes's comedies. Whereas Diderot is the enemy of Palissot, his dramas serve as the model. Yet the place of Aristophanic theatre in the Enlightenment is contested since, for many, the authority arrogated by such a satire belongs properly to the king; for others, it is recuperated as marshalling public opinion. Louis-Sébastien Mercier becomes a key part of Robert's narrative at this point, since he argued for satirical theatre as an integral part of the justice system, which mobilized the active judgement of an audience. The first part concludes with projects from the years immediately preceding the Revolution for theatres of re-enactment. Part Two then traces, within the justice system, debates concerning 'liberal' ideas of publicity and popular participation and concerns about its 'theatricality', between proceedings held in camera and 'agonistic' conflicts between two competing narratives of an event before an audience. A paradoxical defence by Mercier of the reviled *lettre de cachet* system opens up an alternative conception of justice, in which a figure of paternal authority adjudicates between parties and produces private reconciliation between the two: a model well illustrated by his own *dramas* such as *Le Juge*. The convergence of justice and theatre is then illustrated by study of the period taken as the culmination of 'judicial theater': the Revolution prior to the fall of the Girondins in summer 1793. Plays representing the infamous Affaire Calas replay the 'cultural trauma' of Jean Calas's trial and execution and allow catharsis; *L'Ami des lois* accuses the Jacobins Robespierre and Marat under thinly veiled pseudonyms, thereby engaging the spectators in contemporary debates over terror, the treatment of suspects, even the king's trial. In a final chapter, the dropping-off of judicial theatre paradoxically demonstrates the anti-theatricalism of the Jacobins. This book contributes significantly to critical discussion of the form of judicial proceedings (Shoshana Felman), theatricality (Marie-Hélène Huet, Paul Friedland, Susan Maslan), publicity (Sarah Maza), and opinion and theatre (Jeffrey Ravel). It will be for legal historians to judge the first of these, but